

MC93

maison de la culture
de Seine-Saint-Denis
Bobigny

YALA

Sara Liorca



Du mercredi 2 au samedi 12 février 2022

mercredi 2, jeudi 3 et vendredi 4 février à 19h30

samedi 5 février à 18h30

dimanche 6 février à 16h30

mardi 8, mercredi 9 et jeudi 10 février à 20h

vendredi 11 février à 14h30

samedi 12 février à 16h

Création MC93

Nouvelle Salle

Durée estimée 1h15

Tarifs de 25€ à 9€

MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis

9 boulevard Lénine 93000 Bobigny

Métro ligne 5 | Station - Bobigny Pablo-Picasso

Tournée 2022 :

27 et 28 janvier - La Halle aux Grains, scène nationale de Blois

2 au 12 février - MC93 — scène nationale de Seine-Saint-Denis

Service de presse

MYRA

Rémi Fort, Jeanne Clavel et Claudia Christodoulou

myra@myra.fr | 01 40 33 79 13 | www.myra.fr

GÉNÉRIQUE

Yala

Texte et mise en scène

Sara Llorca

Chorégraphie

DeLaVallet Bidiefono

Musique

Benoît Lugué et Armel Malonga

Avec

DeLaVallet Bidiefono, Sara Llorca, Benoît Lugué, Armel Malonga

Dramaturgie

Tony Abdo-Hanna

Assistanat à la mise en scène

Anna Perrin Thermes

Scénographie et costumes

François Gauthier-Lafaye

Lumière

Stéphane « Babi » Aubert

Son

Quentin Fleury - SoundTrip

Régie générale et plateau

François Gauthier-Lafaye

Administration et Production

Emeline Hervé

Production Compagnie du Hasard Objectif

Coproduction MC93 - Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, La Halle aux grains - scène nationale de Blois, Théâtre de l'Arsenal - Val de Reuil

Avec le soutien du Tangram - Scène Nationale Evreux-Louviers, du CDN Normandie-Rouen, de la SPEDIDAM et de la SACD

YALA

• Pour cette variation sur le thème de l'amour, à la langue poétique, allusive et drôle, Sara Llorca s'entoure du chorégraphe DeLaVallet Bidiefono et de deux musiciens, Benoît Lugué et Armel Malonga, déployant un théâtre pluriel dont les composantes se conjuguent en une transe chorale.

• Après *La Terre se révolte*, spectacle qu'elle a co-écrit, Sara Llorca, metteuse en scène et comédienne, affirme une voix singulière d'auteure. La partition qui convoque guitares basses, percussions et danse unit le *groove* à la poésie, la délectation des corps et des esprits.

NOTE D'INTENTION

Sur les traces de Federico García Lorca, j'ai lu et relu son théâtre, à voix haute, et notamment *Jeu et théorie du duende* ; j'ai parcouru le Sud de l'Espagne ; j'ai humé l'air de la mer ; j'ai touché les pierres du pays de mes ancêtres ; j'ai retrouvé le chemin perdu, celui du rite, du chant, de la danse et de la poésie. Au hasard de mes errances, j'ai découvert le flamenco ré-inventé par Israel Galván : en initiés, les spectateurs attendent le moment. Ils sont prêts. Ils sont avec lui. Ils le voient. Et lui aussi il les voit. Ils lui laissent le temps de les séduire et de les apprivoiser. Au signal ils se lèvent de leurs sièges. Peu à peu, femmes et hommes se mettent à taper des mains en rythme, à l'encourager. Le feu se propage et bientôt il a gagné toute la salle.

De retour devant ma page blanche, je me suis mise à écrire avec la joie éprouvée là-bas. J'ai écrit comme je joue la comédie, comme on crache, pour libérer un souffle, un râle, un rire, sans réfléchir, sans volonté, sans aucune forme de sentimentalité. La forme m'étonne : rien de classique, rien de narratif. C'est plutôt étrange, un rien poétique, un chant d'amour qui se déploie à mesure que je cherche à dire la lutte.

Mon texte est une traversée : comment retrouver l'équilibre après une rupture amoureuse ? J'articule mes dialogues autour de trois figures : La Femme-taureau, Le Visiteur et Le Chœur. La Femme recompose en direct et par fragments une histoire d'amour révolue dont elle peine à se détacher. Elle excite le souvenir. Le Visiteur apparaît alors, tel qu'à l'époque de leur idylle. Elle revoit les étapes successives qui ont mené à la fin. L'histoire d'amour se meut en lutte. Le chœur, complice du public, est une engeance divine. Moqueur et bienveillant, il observe les protagonistes, commente leurs gestes, entre en résonance avec eux.

Je travaille une langue rythmée, proche du rap. J'écris pour les artistes qui seront avec moi sur la scène : DeLaVallet Bidiefono (danseur et chorégraphe), Armel Malonga (chanteur et bassiste), Benoît Lugué (chanteur et bassiste). Je connais notre « son », celui que nous produisons ensemble, au contact les uns des autres, des influences de funk et de rumba congolaise. Nos timbres s'accordent très heureusement, au seuil de la transe. Nos langues se conjuguent naturellement.

J'imagine un espace ouvert et dynamique, proche du concert ou du récital poétique. Sur la scène, il y a très peu d'éléments : un tapis de danse, une toile tendue au lointain, deux basses électriques, un tom-basse, des micros, des amplis. La dramaturgie est fiévreuse : un parcours relais entre les disciplines artistiques, alternance de silences et de développements musicaux, de corps déployés, en prise avec le *groove*. La structure dramatique repose sur une succession de tableaux. Il n'y a pas d'unité de lieu ni de temps. Un des enjeux de la mise en scène, alliée à la chorégraphie, est le traitement des transitions.

Théâtre, danse, musique : depuis plusieurs années, je construis un langage théâtral entre les lignes, issu des anciens, des classiques, augmenté de mes expériences de la scène rock indé, pétri de mes voyages au Congo, au Liban, au Québec, de rencontres de hasard déterminantes. Le théâtre que je produis est cette synthèse, vouée à faire naître un chant venu d'ailleurs, mon « Yala ».

Sara Llorca

Après avoir co-écrit votre pièce précédente *La Terre se révolte*, comment est venue l'envie d'assumer seule l'écriture de *Yala* ?

S. Ll. : Sur *La Terre se révolte* j'avais sous-estimé la difficulté d'écrire à trois. En voulant écrire à plusieurs, j'avais pensé capter une vérité absolue, une force universelle qui allait réunir le public. Très enrichissante, cette expérience a libéré mon imaginaire. Sur *Yala*, j'ai accepté de poser un point de vue éminemment subjectif tout en m'inscrivant dans une recherche très aventureuse, la quête du Duende.

Qu'est-ce que le Duende ?

S. Ll. : Dans les soubassements de *Yala*, il y a le Duende, c'est le socle virtuel sur lequel repose le projet. Le Duende est une notion vague et mystérieuse, baptisée par les espagnols, une manière de chanter, de danser, de déclamer de la poésie, une manière d'appeler les bons esprits, de pacifier avec les morts. Il y a une relation entre cet art et l'exil, l'invisible, le transcendant. Federico García Lorca a composé un écrit autour de cette notion et ce texte, traduit en plusieurs langues, circule dans le monde entier. Il fait écho chez chaque artiste, quelque soit sa culture ou sa discipline. Qu'on l'appelle « état de grâce », ou « timatio » chez les Congolais par exemple, quand on l'atteint on le ressent clairement !

Est-ce cela que désigne le mot « Yala » ?

S. Ll. : C'est un clin d'œil, « Yala » en langue Kikongo désigne une cérémonie destinée à favoriser l'émergence de l'équilibre, de l'harmonie.

C'est une histoire d'amour dans *Yala* qui sert de vecteur au Duende.

S. Ll. : Oui ! Encore une, puisque *La Terre se révolte* était aussi une histoire d'amour *in fine*. C'est sans doute mon canal : raconter l'amour mais en changeant les fondements, les appuis sensibles, historiques.

Le style que vous adoptez pour l'écriture du texte, ce style poétique qui n'emprunte pas à la narration classique, est-il lié à la recherche du Duende ?

S. Ll. : C'est venu comme cela ! Je découvre mon propre style ! C'est une révélation pour moi de voir que cela sort sous cette forme, et cela me convient. Et quand je l'entends dans la bouche de mes complices danseur et musiciens, cela sonne comme j'ai envie. Je crois que j'ai humblement cherché à faire *groover* le français !

La musique et la danse ont toujours accompagné vos spectacles, occupent-elles une place plus particulière dans *Yala* ?

S. Ll. : Une présence plus centrale, oui. Mon théâtre a été nourri par les Grecs et, pour régénérer cet esprit antique ou archaïque, on ne peut faire l'économie de la musique *live*, ni celle du mouvement. Il faut quelque chose qui fasse lever le public. Cette voie que je creuse, année après année, relève peut-être plus du récital poétique, ou de la performance poétique, ou de l'oratorio.

Dans *Yala*, vous-même et les trois autres interprètes êtes amenés à des pratiques artistiques qui vous sont inhabituelles : chacun joue, chante, danse.

S. Ll. : Oui, mais j'ai un peu triché dans la distribution, je me suis facilité la tâche ! Les deux bassistes et compositeurs de la musique du spectacle, Benoît Lugué et Armel Malonga, sont également chanteurs, ils ont une curiosité et une pratique du texte. Quant à DeLaVallet Bidiefono, le chorégraphe qui m'accompagne sur *Yala*, il

entretient un rapport avec la narration, c'est quelqu'un qui est proche de l'esprit de Pina Bausch, ses pièces chorégraphiques ont toujours une dimension théâtrale. De plus il a été rappeur au Congo. De mon côté, dans la perspective de partager la scène avec DeLaVallet, je me suis préparée, je me suis remise à l'entraînement : course à pied, gym ou natation, tous les jours ! *Ya/a* est un vrai challenge pour nous quatre !

Comment avez-vous choisi vos trois partenaires ?

S. LI. : Ce spectacle vient de loin en vérité. Cela fait une dizaine d'années que nous nous croisons tous les quatre grâce à diverses collaborations, j'avais envie d'un projet qui puisse nous réunir, je l'ai conçu sur mesure. J'ai parlé à mes partenaires du Duende et cela a toute de suite fait mouche. La transe pour Benoît est une chose qu'il développe dans son groupe BAKOS, et pour DeLaVallet et Armel c'est lié à l'enseignement qu'ils ont reçu des maîtres au Congo. Je leur ai lu des extraits de *Jeu et théorie du Duende* et puis des poèmes à moi. Ils ont voulu essayé des choses, tout de suite. Nous avons initié les premières sessions à la maison. Nous avons improvisé pendant des heures pour trouver notre son. Je prenais des notes. J'enregistrais sur un petit appareil numérique. J'ai tout ré-écouté, à tête reposée, cela m'a pris quelques mois pour concevoir une pièce à proprement parlé. C'est à ce moment-là que je me suis dit qu'il me fallait absolument un allié dans l'équipe, quelqu'un qui vienne de la littérature, quelqu'un de suffisamment ouvert pour accepter de nous accompagner jusqu'à la première du spectacle sur une aventure très intuitive. Cette personne, le dramaturge du spectacle, nous aide à trouver le point de rencontre exact entre nos pratiques et il est le garant très vigilant de l'intégrité de mon texte.

Comment s'organise le travail des musiciens et du chorégraphe-danseur depuis le début des répétitions ?

S. LI. : Depuis que nous sommes en répétition dans un vrai théâtre, avec les lumières, le décor, les costumes, le but est de construire une fresque, orchestrer le tout. DeLaVallet s'impose naturellement comme chorégraphe et notre duo de « directeur/trice » balance bien. DeLaVallet nous pousse très loin dans le lâcher-prise. Il veut que ça joue fort, que le décor soit vivant. Benoît et Armel sont extrêmement accaparés par la musique puisqu'ils ne veulent pas « tricher », rien enregistrer d'avance. Tout doit partir du plateau, en direct, *live*. Ils ne sont que deux et pourtant ils forment un orchestre extrêmement complexe, grâce aux pédales, aux boucleurs, à leurs voix et aux percussions qui viennent s'ajouter ici et là. Je dois souvent imposer le silence, revenir aux fondamentaux comme la diction ou le bon placement du souffle, leur demander de ralentir le débit, de faire appel à leur imaginaire afin de jouer avec le texte comme une matière concrète. L'atmosphère est sérieuse mais sereine, nous travaillons en toute confiance mutuelle.

Comment qualifieriez-vous aujourd'hui l'objet théâtral qui est en train de naître ?

S. LI. : Il déborde d'énergie ! C'est un théâtre qui *groove* ! Une sorte de fête, de cérémonie païenne, pleine de nos diverses influences à chacun, une synthèse de ce que nous avons appris ensemble, au contact les uns des autres, une façon aussi de continuer à nous étonner, à nous dépasser, à nous mettre à nu tout en gardant une saine dérision vis-à-vis de nous-mêmes !

Propos recueillis par Tony Abdo-Hanna le 4 mai 2021

La Compagnie du Hasard Objectif

Sara Llorca crée la Compagnie du Hasard Objectif en 2012. Le « hasard objectif » est une formule inventée par André Breton pour exprimer un procédé créatif basé sur l'improvisation. Confiante en l'injonction surréaliste, la compagnie fait feu de tout bois, sans objectif hasardeux (de « carrière ») ! Perméable à toute sollicitation impromptue pourvu qu'elle provoque une étincelle, résolument déterminée à explorer l'accident, la rencontre, le choc fondateur.

Ainsi naissent et se développent des projets, inséparables de partenaires initiateurs ou d'alliés spécifiquement adoptés, artistes et techniciens français et internationaux, femmes et hommes de théâtre, de musique, de danse, d'architecture et de littérature. Parmi ceux-ci :

- Tony Abdo-Hanna, artiste franco-libanais (poète et musicien, dramaturge) ;
- DeLaVallet Bidièfono, artiste congolais (chorégraphe et danseur) ;
- François Gautier-Lafaye, artiste français (scénographe et costumier) ;
- Anne-Sophie Grac, artiste française (scénographe et costumière) ;
- Kên Higelin, artiste français (metteur en scène et scénariste) ;
- Wendy Lefort et Quentin Fleury pour Soundtrip (ingénieures du son français) ;
- Benoît Lugué, artiste français (compositeur, bassiste et chanteur) ;
- Julie Roëls, régisseuse générale française ;
- Léo Thévenon, éclairagiste français ;
- Adrien Tronquart, artiste français (compositeur, guitariste et chanteur) ;
- Charles Vitez, artiste français (architecte et scénographe) ;
- Elie Youssef, artiste libanais (acteur).

Un thème hante chacun des spectacles de la compagnie : folie et société. On y retrouve aussi l'ombre de la Tragédie telle que la concevaient les Grecs, l'écart qui existe entre ce que nous voyons de nous-mêmes et ce que l'Autre révèle : tout ce qui agite les émotions aptes à nous libérer.

L'interdisciplinarité est un des procédés utilisés pour sortir du cadre et explorer concrètement les limites de la théâtralité. Le geste de mise en scène engage un dialogue fécond entre les arts pour capter l'essence de notre humanité. La compagnie construit ainsi peu à peu un langage théâtral singulier où l'exigence intellectuelle n'oublie jamais l'appréhension purement organique : la musique et la danse le disputent - en toute complicité - à la présence du texte.

Sara Llorca

Auteure, metteure en scène, interprète

Depuis sa sortie du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique en 2009, elle joue sous la direction de Jacques Lassalle, Georges Werler et Michel Bouquet, Denis Llorca, Stéphanie Loïc, David Bobée, Élisabeth Chailloux, David Lescot et Wajdi Mouawad. La rencontre à Brazzaville avec l'auteur et comédien Dieudonné Niangouna est tout aussi majeure dans son parcours artistique. Par ailleurs chanteuse pour le groupe « Les Indolents » de 2011 à 2015, elle poursuit ses expériences musicales dans le projet « Cycles » sur des compositions de Benoît Lugué. En 2016, elle signe la mise en scène de l'artiste Fishbach aux Trans-Musicales de Rennes, puis celles des groupes Téorem, SuperBravo et Maud Lübeck. Elle se consacre également à des mises en scène théâtrales telles que *Tambours dans la nuit* de Brecht, *Les Deux nobles cousins* de Shakespeare, *Les Illuminations* d'Arthur Rimbaud, *Théâtre à la campagne* de David Lescot, *4.48 Psychose* de Sarah Kane, *Les Bacchantes* d'Euripide, *La Terre se révolte* et *Dom Juan Remix* d'après Molière. À partir de 2017 et la gestation de *La Terre se révolte* en complicité avec le poète syrien Omar Youssef Souleimane et Guillaume Clayssen, Sara Llorca s'engage sur le chemin de l'écriture dramatique. Après avoir été

artiste associée au CDN de Nancy-Lorraine, elle devient marraine de la promotion 2020 de l'École Supérieure d'Art Dramatique de Paris. *La Terre se révolte* est créé en janvier 2020 à la MC93.

DeLaVallet Bidiefono
Chorégraphe, interprète

Né au Congo, DeLaVallet Bidiefono travaille avec de nombreux danseurs et chorégraphes, et nourrit son travail des influences métissées d'Afrique, d'Europe et d'Amérique. En 2005, il fonde à Brazzaville la Compagnie Banninga.

Il signe sa première pièce *Liberté d'Expression* (2005), suivie par *Pollution* (2006) puis *N'djila na N'djila - D'une route à l'autre* (2007). En 2008, la compagnie obtient le second prix du concours des Rencontres Chorégraphiques de l'Afrique et de l'Océan Indien. Le spectacle part alors en tournée sur les scènes de France et d'Europe. En 2009, *Empreintes / On posera les mots après* est présenté à l'Institut Français de Brazzaville puis au Festival des Francophonies en Limousin. Le spectacle tourne ensuite en France et en Afrique. En 2011, il crée *Où vers ?*.

En 2013, DeLaVallet Bidiefono est invité au Festival d'Avignon pour y créer au Cloître des Célestins *Au-delà*. Le spectacle a été présenté près de 60 fois à travers l'Europe et l'Afrique et impose définitivement DeLaVallet Bidiefono parmi les chorégraphes les plus en vue sur la scène contemporaine chorégraphique internationale. En 2017, DeLaVallet Bidiefono crée *Monstres / On ne danse pas pour rien*, qui évoque la notion de construction, notamment à propos du centre chorégraphique qu'il développe en périphérie de Brazzaville. Enfin, 2021 ouvre le chantier de plusieurs créations : *Utopia / Les Sauvages*, d'après un texte de Dieudonné Niangouna et *Second souffle*, une co-crédation avec Serge Kakudji. *Utopia / Les Sauvages* sera présenté du 22 au 24 mars à la MC93.

Benoît Lugué
Compositeur, musicien, interprète

Benoît Lugué est un chanteur et musicien (basse, contrebasse) qui multiplie depuis plus de 15 ans les expériences de scène, dans des esthétiques musicales très variées : jazz, chanson, rock, hip hop, electro. Il joue notamment avec Electro Symphonic Project, Guillaume Perret, THIEFS, 117 Elements, Les Indolents, O800, Teorem, FADA, Gérard Watkins, Soul Revolution, The Khu, Estelle Meyer, Jérémie Bossone, Matthis Pascaud, Zimpala, Pierrick Pédron... Il sort son premier album personnel *CYCLES* en 2016. Il fonde le duo BAKOS en 2017 et joue avec ce groupe dans de nombreux festivals français et internationaux.

Pour le théâtre, Benoît Lugué travaille depuis 2013 avec la Compagnie du Hasard Objectif et Sara Llorca. Il signe la musique des spectacles *4.48 Psychose* (2014), *Les Bacchantes* (2017) et *La Terre se révolte* (2020). Il compose en 2019 la bande son de *La Duchesse d'Amalfi* pour le Collectif Eudaimonia (Guillaume Séverac-Schmitz). En 2012, il a joué dans le spectacle *Des Femmes* de Wajdi Mouawad. Au cinéma, il compose en 2015 la bande originale du premier long métrage de Liova Jedlicki, *Mon Amour*.

Pédagogue, il anime depuis 2018 des ateliers de rythme et de chant pour des stages Afdas avec l'École de la Respiration Sandra-Romond (Paris).

• **Armel Malonga**
• **Compositeur, musicien, interprète**

• Armel Malonga est musicien et performeur éclectique. Originaire de
• Brazzaville au Congo, cet autodidacte apprend très jeune à jouer
• différents instruments : percussions, accordéon, guitare et surtout
• la basse. C'est en tant que bassiste qu'il accompagne Zao à partir
• de 1996. Il travaille également avec Ali Farka Touré, Lokua Kanza
• ou Jacob Desvarieu. Depuis quelques années, Armel Malonga est
• sollicité par des chorégraphes et dramaturges congolais. Il joue
• notamment dans *Shéda* et *Portrait désir* de Dieudonné Niangouna
• dans *Au-delà*, *Monstres*, *On ne danse pas pour rien* et *Utopia* de
• DeLaVallet Bidiefono, et dans *Step Out/2* d'Andréya Muamba.
• Il participe en 2020 à la création *Le vol du Boli*, un projet hors
• norme proposé par le Théâtre du Châtelet et mis en scène par
• Abderrahmane Sissako et Damon Albarn.

INFORMATIONS

PRATIQUES

Comment venir ?

MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis
9 boulevard Lénine
93000 Bobigny

Métro Ligne 5
Station Bobigny – Pablo Picasso
puis 5 minutes à pied

Tramway T1
Station Hôtel-de-ville de Bobigny – Maison de la Culture (en travaux)

Bus 146, 148, 303, 615, 620
Station Bobigny - Pablo Picasso

Bus 134, 234, 251, 322, 301
Station Hôtel-de-ville

Le restaurant

Le café-restaurant de la MC93 est ouvert 1h30 avant les représentations et en journée du mardi au vendredi de 12h à 18h et le samedi de 14h à 18h (wifi en accès libre et gratuit).

La librairie - La Petite Égypte à la MC93

La librairie est ouverte avant et après les représentations. Elle propose une sélection généraliste (littérature, sciences humaines, arts, bande dessinée, jeunesse) orientée par les arts de la scène, par certaines thématiques et par la programmation en théâtre et danse.

Les tarifs

De 25 € à 9€

[Réservation auprès de la MC93](#)

par téléphone 01 41 60 72 72, du lundi au vendredi de 11h à 18h
par mail à reservation@mc93.com et sur le site MC93.COM

SPECTACLES À VENIR

Gulliver, le dernier voyage

Madeleine Louarn et
Jean-François Auguste
D'après Jonathan Swift
Création 2021
Du 3 au 6 février

Dans la fumée des joints de ma mère

Jean-Louis Martinelli
Texte de Christine Citti
Création 2021
Avec le Théâtre Gérard Philipe,
CDN de Saint-Denis
Du 6 au 20 février

Sentinelles

Jean François Sivadier
Création 2021
Du 8 au 27 février

Bros

Romeo Castellucci - Societas
Création 2021
Du 11 au 19 février

Cœur instamment dénudé

Lazare
Création 2022
Du 23 février au 3 mars

Le Petit garde rouge

François Orsoni
Création 2021
Du 10 au 19 mars

mauvaise

Texte de debbie tucker green
Sébastien Derrey
Création 2022
Du 11 au 18 mars

Utopia / Les Sauvages

DeLaVallet Bidiefono
Texte de Dieudonné Niangouna
Création 2021
Du 22 au 24 mars

Je suis la bête

Julie Delille
Texte de Anne Sibran
Création 2018
Du 23 au 27 mars

Stream of stories

On nous l'a dit et on l'a cru
Katia Kameli et Clara Chabaliér
Création 2022
Du 31 mars au 10 avril

Débandade

Du 7 au 10 avril
et

Klein

Du 13 au 17 avril
et

La guerre des pauvres

Du 15 au 17 avril
Olivia Grandville

Singulis et Simul

Frédéric Nauczyciel -
Studio House of HMU
Création 2021
Les 22 et 23 avril

C'est tout

Marie Vialle, Jimmy Boury,
Thierry Thieû Niang
Création MC93
Du 6 au 8 mai

La comparution (la hoggra)

Aurélia Luscher
Texte de Guillaume Cayet
Création 2021
Du 11 au 15 mai

Une Iliade

Daniel Conrod - La Petite Troupe
Création MC93
Du 12 au 14 mai

L'Empire des lumières

Arthur Nauzyciel - Kim Young-ha
Du 2 au 5 juin